

MONUMENTALISME

Le dressement des temples tous plus démesurés les uns que les autres se matérialise, là, en ce début d'incipit, à partir de la Ville qui impose sa densité et sa statique, dans mon champ oculaire.

Je suis le Régent, échappé provisoire ou temporaire d'une longue pour ne pas dire très longue série d'odyssées, preuve que la mobilité des flux narratifs est parfois incontrôlable, conduisant à des contaminations ou entrecroisements assez inattendus.

Des lauriers par duplication caractérisent ma tunique, dans une maille blanche surpiquée, tandis que les quintaux de mon équidé, blancs également, se meuvent avec souplesse dans cet environnement nouveau ou inédit, le cliquetis du pas – régulier, mat, tintant – demeurant le seul et unique fond sonore dans ce large espace-temps que j'investis lentement, sans hâte, dans un relâchement total.

Le premier édifice moderne auquel je me conforme est un alliage de matériaux légers et solides, tels que le carbone ou l'aluminium, la présence de la pierre étant non moins fondamentale, surtout au niveau des façades dont les longueurs sont un défi itératif à la capacité du champ oculaire. Les formes géométriques imposent leur massivité, ainsi que les caractéristiques fonctionnelles de l'édifice, qu'il s'agisse de l'identité des différents espaces ou des diverses possibilités d'accès ou de transition.

Les longs rectangles de couleur claire sont absorbés, maintenant, par le cartilage de mon équidé, d'après un rythme sûr, rapide, qui produit un son mat, sonore, en écho désormais avec l'arrivée au sommet, où le cartilage se regroupe quelques instants, à plusieurs reprises, prenant l'ampleur du nouveau décor.

Les arcs et les dômes se succèdent, maintenant, et le rythme du trot n'est pas exagéré pour se conformer à l'immense perspective laquée de surfaces d'architectures régulièrement segmentées par des percées de lumière fortement encadrées, où la pierre impose une épaisseur esthétique qui est l'une des marques de fabrique de l'édifice.

Le jour dans tout son aspect panoramique occupe l'horizon, là, devant moi.

Et à partir du sol, précisément sous la surface de ce qui est concret ou matériel, siègent une multitude d'empires en profond sommeil, des empires d'ordre spirituel qui se sont amoncelés en s'inspirant les uns des autres, parfois, créant une sorte de continuité dissonante, avec en son centre une discipline vaste, immense, démesurée, qui n'atteindra probablement jamais ses limites : la littérature. Sous le quadrilatère en cartilage et mon champ de vision, se dissimulent des architectures formelles toutes plus étranges, dynamiques et novatrices les unes que les autres, auxquelles succèdent de nouveaux empires, là, à la surface, c'est-à-dire dans l'espace de la narration.

Les multiples épaisseurs de ma tunique sont autant de variations du blanc qui resserre mon thorax, à l'intérieur duquel un rythme identique et lent résonne dans le silence du temps.

Annonçant peut-être, sous la forme d'une transition, le souvenir de réminiscences particulières ou singulières, dominées par le surgissement d'une créature de rêve conjointement matérielle, et répondant au prénom évident de... *Monumentalia*.

Je revois le Régent en train d'entreprendre cette belle charpente en dessous chics ou minimalistes, je revois encore le Régent travailler de près cette jolie blonde dont le rebond était ferme et goûteux, tandis que sa gorge, tonique, ne bougeait d'une once de sa forme comme conique, oui, j'aperçois à nouveau le Régent assiéger par-derrrière la jeune femme tout en lui dispensant une transmission littéraire orale dont le contenu, ouvert, s'apparente à une texture savante, jusqu'à ce que la jeune femme vienne ou jouisse, les surnoms fleuris comme sans nombre s'abattant sur son squelette et pénétrant son cortex, provoquant sans doute une dilatation comme exponentielle de son abandon, matérialisé par des sons issus de cordes vocales saturées et de postures faciales profondément subjectives et comme gravées dans le temps...

Maintenant, dans une posture différente, la belle Agathe se fond dans un mimétisme bucco-génital qui tend à la perfection, les yeux bandés, recevant alors le puissant liquide séminal du Régent, debout devant elle, sous la forme de saccades violentes et drues qui maculent et maculent encore les diverses régions de son joli minois, et d'abord les joues, la longueur de certains liserés atteignant celle du visage, du front au menton, signant ainsi une forme d'onction...

« La gloire est le deuil éclatant du bonheur », avait-elle dit...

« Je n'ai qu'une seule femme, qu'une seule maîtresse : la littérature. C'est elle que je viole sans cesse, sans me lasser, jamais ».